



Une Lanterne

N°373



1° Lecture Exode (17,3-7) [T.O.B.]
Dans le désert, le peuple

eut soif et murmura contre Moïse : « Pourquoi donc, nous as-tu fait monter d'Égypte ? Pour nous laisser mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » Moïse cria au SEIGNEUR : « Que dois-je faire pour ce peuple ? Encore un peu, ils vont me lapider. » Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Passe devant le peuple, prends avec toi quelques anciens d'Israël ; le bâton dont tu as frappé le Fleuve, prends-le en main et va. Je vais me tenir devant toi, là, sur le rocher-en Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira. » Moïse fit ainsi, aux yeux des anciens d'Israël. Il appela ce lieu du nom de Massa et Mériba-Epreuve et Querelle-à cause de la querelle des fils d'Israël et parce qu'ils mirent le SEIGNEUR à l'épreuve en disant : « Le SEIGNEUR est-il au milieu de nous, oui ou non ? »

Le livre de l'Exode a été terminé après l'Exil à partir de traditions plus anciennes. C'est ce qu'affirme la critique textuelle de cet ouvrage. Elle révèle aussi que ce livre n'a pas été écrit par le même auteur car on y trouve des contradictions et des doublons.

Ainsi la Montagne est nommée soit le Sinaï, soit l'Horeb ; le beau-père de Moïse s'appelle ici Jéthro, ailleurs Réouel ; le passage de la mer des Joncs se fait soit par le milieu, soit le long du rivage. Nous trouvons aussi deux vocations différentes de Moïse, et selon les récits, soit Pharaon s'obstine et semble avoir le libre arbitre, soit c'est Dieu qui endurecise son cœur... Dieu qui est aussi appelé tantôt Yahvé, tantôt Elohim.

Selon Thomas Römer, (*professeur de la chaire Milieux bibliques au Collège de France, professeur de Bible hébraïque à l'université de Lausanne, un des principaux spécialistes de la formation et de l'histoire de la Bible*), ce que l'on peut dire aujourd'hui, d'après l'étude des textes, c'est que la tradition la plus ancienne de l'Exode ne parlait pas de Moïse !!!

Ainsi dans de nombreux psaumes, c'est Yahvé lui-même qui est l'auteur de l'exode sans mention de Moïse ! Il rappelle que ce n'est pas la fuite d'un petit groupe de nomades ou de marginaux qui fonde le judaïsme, mais la construction du récit qui se trouve dans l'Exode. Ce livre n'a pas de valeur historique, et c'est voulu : Il veut approfondir l'expérience de Dieu qui a commencé depuis longtemps, depuis Abraham, d'après la tradition biblique.

L'Exode est à classer dans le genre des épopées : De nombreux passages sont basés sur des contes populaires issus du Royaume du Nord, récits eux-mêmes puisés à diverses traditions orales de l'Orient Ancien. Ils ont été compilés, entremêlés, après la chute de Samarie (- 722) quand les scribes du Nord, réfugiés à Jérusalem, vont écrire une *vie de Moïse* d'après l'image des rois assyriens. Avec l'Exil, « la vie » de Moïse sera encore revisitée. Son histoire est donc une construction sophistiquée et complexe. Elle veut cependant rendre compte de l'expérience spirituelle de l'Exil qui a fait grandir la foi d'Israël. Foi en Celui qui libère de la servitude et guide dans le désert de ce monde, ceux qui se fondent sur Lui pour étancher leur « soif » !

3° Dimanche de Carême * 12/ 03 / 2023 * © bernard.dumec471@orange.fr

La critique est unanime pour discerner dans cette page, un chef d'œuvre de l'école Johannique qui a retravaillé un récit plus ancien dont l'origine est incertaine. Certains voient dans cette rencontre la trace d'un épisode de la vie du Jésus historique, d'autres, plus nombreux, préfèrent discerner un récit catéchétique basé sur la mission chrétienne en Samarie, suite à la première persécution qui éclata contre l'Eglise de Jérusalem après le martyre d'Etienne, et que rapporte les Actes (§ 8,1-25). Ainsi, le texte primitif traitait de cette opposition entre Juifs et Samaritains qui datait d'avant l'exil, quand la Samarie défaite reçut des colons venant de cinq villes de Babylonie, amenant chacun son dieu local (> les 5 maris). Ce syncrétisme fit de samaritains des hérétiques, car ils adoraient Dieu et les autres idoles. L'hostilité grandit au retour de l'Exil, quand Néhémie mena une politique de ségrégation contre les étrangers et particulièrement les Samaritains, interdisant les mariages mixtes. Cette séparation voulue par les juifs, amena les Samaritains à construire leur propre temple sur le Mont Garizim. La rivalité prit alors une forme culturelle. Puis ce temple fut détruit par Jean Hyrcan, roi juif de 134 à 104 av. J-C. Un siècle après, les Samaritains, pour se venger, dispersèrent des ossements humains dans le temple de Jérusalem à l'occasion de la Pâque juive. Ce sacrilège dit la rivalité qui existait encore à l'époque de Jésus. Le texte primitif, évoquait la mission primitive des judéo-chrétiens, en Samarie avec cette tension sous-jacente. L'école johannique reprit ce récit pour faire un texte présentant un itinéraire de foi. Le rédacteur s'est inspiré de la « scène type » de la rencontre d'un homme et de sa future fiancée au bord d'un puits, lieu de convergences pour les pasteurs pérégrinant avec leur troupeau dans les lieux semi désertiques. (Cf. Gn 24, Gn 29,1-20 et Ex 2,15-22 ainsi que Ruth 2, 1 ; Samuel 9,11).

Sauté par la Liturgie, car peu utilise au reste du texte, le verset 4,4 (*il lui fallait traverser la Samarie*), fixe le cadre. Pour un Juif, traverser la Samarie signifiait se trouver sur une terre impure. Cette route est attestée par ce que dit l'historien Flavius Josèphe : « Afin de se rendre à Jérusalem, pour les fêtes, les Galiléens traversaient la Samarie. Il *fallait* absolument passer par là pour arriver à Jérusalem dans les trois jours ». Il existait deux trajets plus longs pour éviter le passage en Samarie : suivre la côte ou passer par la rive droite du Jourdain. En pénétrant dans cette région, Jésus déborde les frontières du véritable Israël et inscrit la révélation en terre étrangère. Ensuite, l'indication détaillée du lieu (puits de Jacob, près de Sychar) ouvre à un développement, et du thème de l'eau vive et de la comparaison avec Jacob (patriarche du Royaume du Nord) qui avait donné un bout de terrain à Joseph (Gn 33,19 et Josué 24,32), où se trouvait un puits profond pour atteindre le passage d'une veine d'eau à 32 m !

Les « cinq maris » renvoient au 2nd livre des Rois (17,24-41) où le roi Sargon envoya en Samarie, pour remplacer les samaritains exilés, des habitants de cinq villes Babyloniennes qui amenèrent avec eux le culte de leurs divinités locales (les baal). Précisons que « baal » peut se traduire aussi par « mari » ! Mais il ne faut pas oublier que la femme personnifie la Samarie. Son parcours conjugal tourmenté, révèle une soif inassouvie. A cette communauté rejetée, représentée par la femme, il est révélé que Jésus est « son époux messianique ».

Le retour de la femme à la ville a pour but d'ouvrir son expérience aux autres : le « Venez voir » est une invitation purement johannique (cf. Jn 1,39.46) qui a pour but d'inviter ses concitoyens à découvrir qui est Jésus, à travers la question « Ne serait-ce pas le Messie ? ». Son témoignage est entendu, et les habitants de la ville répondent à son invitation. Pendant ce temps, le rédacteur a ajouté un entretien de Jésus avec ses disciples, développant l'image de la moisson.

Après cet entretien, le rédacteur renoue avec le récit qui nous montre que le passage de Jésus est couronné de succès. On notera qu'à la foi basée sur le témoignage de la Samaritaine succède la foi basée sur la parole de Jésus ; à la relation indirecte se substitue la relation directe. Ce n'est plus le récit de la femme qui est fondateur mais la rencontre avec Jésus qui est alors reconnu comme le « sauveur du monde ». Les limites ethniques, nationales et religieuses abordées durant le parcours du texte sont transcendées par la foi.

Cela signifie que la mission chrétienne en Samarie qui a suivi le martyre d'Etienne donne à la foi en Christ une dimension d'universalité.

Le dialogue entre Jésus et les siens, qui avait coupé le chemin du récit, trouve alors son sens : l'œuvre d'évangélisation en Samarie est le début de la mission universelle à laquelle les disciples sont appelés. La mission chrétienne est de moissonner le travail accompli par l'Esprit du ressuscité, qui symbolise le dialogue de la Samaritaine avec Jésus, évoquant le « dialogue » intérieur de qui cherche Dieu.

Résumé de « **Vie et Destin de Jésus de Nazareth** » § 3 : *Jésus, le guérisseur !*

A quoi ressemblait le Nazaréen quand il débuta son activité publique, autour de la trentaine (Lc 3,23) ? Une certitude, il ne ressemblait guère au jeune Aryen que l'on trouve dans les peintures et autres représentations ! En se basant sur les fouilles archéologiques et sur des sculptures, on peut avancer, prudemment, que Jésus était plutôt foncé, tanné par le soleil, les traits sémites. Sourcils et nez étaient accentués ; taille entre 1,65 et 1,70 m et son poids entre 58 et 75 kilos. Ceci sont des estimations d'après l'imagerie des logiciels modernes, mais nous permet de prendre de la distance par rapport à l'imagerie traditionnelle « à l'eau de rose » !

La présence de guérisseurs et faiseurs de miracles, à l'époque de Jésus est attestée, tant par les écrits juifs que les historiens gréco-romains. On connaît même leurs noms. D'ailleurs la présence d'exorcistes juifs est confirmée par le N. Testament (Mc 9,38 ; Mt 12,27 ; Ac 19,13). De son temps, l'homme de Nazareth ne fut ni le premier ni le seul à faire des miracles en Palestine. Mais la pratique thérapeutique de Jésus est l'un des éléments les plus surs de son activité : Flavius Josèphe écrit que *Jésus était un faiseur de prodiges*.

Comment se soignait-on dans l'Antiquité ? Une petite élite consultait les médecins ... aux soins coûteux. Les autres fréquentaient les sanctuaires dédiés aux dieux guérisseurs (Asclépios, Sérapis), que l'on trouvait dans toutes les villes de l'Empire romain. A Jérusalem, des fouilles ont permis de savoir que la piscine de Bethesda, où Jésus guérit un paralysé, était dédiée à Asclépios, très probablement déjà à l'époque de Jésus.

La médecine populaire était pratiquée par des exorcistes, des magiciens et des guérisseurs. On parle de guérisseur charismatique quand celui-ci se présente comme un intermédiaire divin : Jésus appartient assurément à ce type. Il fut un guérisseur charismatique doué, et ses dons paranormaux lui ont valu un net succès populaire. Ses performances sont d'autant plus remarquables qu'elles détonnent parmi les grandes figures du Judaïsme.

Dans le monde antique où la croyance aux esprits et aux démons fait partie de la vie, l'exorcisme est un phénomène familier. On attribuait à des esprits maléfiques, l'ivrognerie, la débauche, de fortes douleurs, et tous les troubles de la personnalité : crise d'épilepsie, psychose, etc. Quand quelqu'un n'était plus maître de lui-même, lorsque la maîtrise de son corps lui échappait, la seule explication que lui offrait la culture ambiante était que son organisme avait été envahi par un esprit mauvais. Expulser l'intrus était alors la thérapie appropriée.

Outre les cinq récits d'exorcismes répertoriés par les évangiles, les mentions de l'activité exorciste de Jésus sont fréquentes. Comment expliquer un taux si élevé ?

Voici ce disent des chercheurs qui ont étudié ce phénomène pendant des décennies, en plusieurs pays d'Afrique notamment. Les exorcismes sont très fréquents dans les sociétés colonisées. En effet, dans les sociétés occupées par une puissance étrangère, comme l'était la Palestine, les cas de « possession démoniaques » se mettent à se multiplier. Tout se passe comme si l'aliénation de la culture et de la religion autochtones, par une culture étrangère, se cristallisait à l'échelle d'un individu, par un phénomène d'aliénation personnelle. Autrement dit : l'individu incorpore en lui la dissociation socio-culturelle que vit son milieu, dépossédé de son identité par un pouvoir dominant. L'activité des exorcismes de Jésus trahit un même état de psychopathologie. Le cas de l'aliéné de Gérasa, qui erre dans un cimetière et s'automutile, correspond à cette pathologie ; Jésus menace les esprits dont le malade donne le nom : « Légion ». Ces esprits supplient Jésus de les laisser entrer dans un troupeau de porcs qui se jette à l'eau et se noie (Mc 5,1-20). Or « Légion » est le nom de la troupe romaine d'occupation et le porc, animal impur, correspond à ceux qui souillent la Terre sainte par leur présence.

En résumé, les données actuelles des sciences, nous disent qu'à la détresse socio-culturelle du pays d'Israël au temps de Jésus, correspond un besoin élevé d'exorcismes, auquel il a répondu. Leur absence dans le IV^e évangile (fin du 1^{er} siècle) et leur rapide déclin chez les premiers chrétiens confirment qu'ils n'étaient plus d'actualité à leur époque, à la différence des miracles de guérison dont la nécessité, elle, perdurait. La particularité de Jésus, c'est qu'il lie une guérison à l'irruption du Règne de Dieu et accorde à l'individu un rôle déterminant dans sa guérison : c'est la foi du malade qui est le levier de sa guérison. (à suivre)

Homélie pour le 3^e Dimanche de Carême

Le 11 à 17h à Lézignan ; le 12 à 11h à Fabrezan

Aujourd'hui, l'Évangile nous parle du chemin de l'amour. Quel est donc ce chemin ? Au départ, tout commence par une « blessure » qui ouvre notre cœur. Car l'amour ne peut naître, grandir et nous faire vivre, que s'il est réponse à un autre amour qui nous atteint en profondeur. C'est cette « blessure » que Dieu attend patiemment pour nous faire cheminer dans l'amour par l'*inhabituel*, l'*insolite*, l'*imprévu* de la vie, et à travers celles et ceux qu'il nous fait rencontrer au bord de ce lieu symbolique qu'est le *puits*.

Symbolique parce que précieux : L'eau est extrêmement rare dans le désert. Symbolique parce que profond : Il nous renvoie à nos profondeurs. Symbolique parce que propice à la rencontre : là se retrouvaient les gens du désert. Symbolique parce qu'il représente une somme considérable de travail : Au Puits de Jacob, il a fallu creuser jusqu'à 46 m pour atteindre la nappe d'eau ! Le *puits* évoque donc tout ce travail auquel nous sommes appelés quand nous entrons en amour, comme l'on dit au Québec.

L'Évangile nous présente Jésus comme le Maître qui va initier à l'amour véritable cette Samaritaine, figure de chacun et de chacune d'entre nous ! Aujourd'hui, Jésus nous enseigne donc le chemin de l'Amour.

Nous retrouvons dans ce récit savamment construit, l'*inhabituel* où Dieu surgit dans la vie de cette femme. Nous retrouvons aussi l'*insolite* où Dieu s'assoit en attendant la rencontre. Enfin, nous retrouvons l'*imprévu* à travers lequel Dieu nous parle. En demandant à la Samaritaine de lui puiser de l'eau, Jésus va essayer de la faire descendre et toucher le fond de « son » *puits* à elle. Car il veut lui faire découvrir, là, au fond de son cœur, la présence d'une Source qui éteindra sa soif du véritable amour ! Mais pour arriver à cette Source, il va lui falloir franchir, comme dans toute rencontre humaine, trois cloisons. D'abord, celle de l'« origine » de l'autre : Jésus est Juif, et elle, Samaritaine, deux mentalités, deux contextes en opposition dès le départ. La femme fera-t-elle le pas ? Franchira-t-elle cet obstacle qui fait de l'autre l'« étranger » dont on se méfie ? Oui, car le dialogue s'instaure ! L'amour a fait les premiers pas : le seau pour puiser l'eau peut descendre !

Cependant, une autre cloison se présente : celui de la « différence ». En effet, dans toute relation, chacun est là avec son physique propre, ses gestes, ses regards, ses mots à lui. Ce n'est pas facile de se tenir face à l'autre, de s'appivoiser.... de dire sa vérité ! Or, l'attitude de Jésus fait que la Samaritaine passe l'obstacle : elle ose se reconnaître telle qu'elle est face à lui ! Le seau peut continuer sa descente !

Mais pour atteindre le fond afin d'y puiser l'*Eau vive* de l'amour, il reste à cette femme un dernier mur à faire tomber : Consentir à cet espace intérieur qui seul peut établir la « communion » avec l'autre dans une véritable relation. Jésus l'amène à découvrir ce temple intérieur où va résider l'être aimé, ce lieu qui n'est pas sur une montagne, mais au fond de son *puits*. Dès lors, la quête d'eau fraîche révèle à cette femme sa quête d'« eau vive », sa véritable soif d'amour qu'elle n'a pu apaiser avec ses six partenaires. Elle avait cherché en vain à l'extérieur ce que, seul, Jésus (le septième homme !!!) pouvait lui offrir : l'amour vrai ! Le seau a touché le fond ! La vraie soif de cette femme est alors désaltérée : elle a trouvé l'« Eau vive » qui a jailli en elle.

Ce récit de l'évangile, même s'il est historiquement peu vraisemblable (du moins tel qu'il est écrit) n'en demeure pas moins « vrai », car il rejoint chacune et chacun de nous dans son parcours de vie, il rejoint tout humain dans son chemin d'amour. Il nous rejoint aujourd'hui pour nous dire et redire que Dieu seul, par le *Don* de sa *Parole* et celui de son *Esprit*, peut nous aider à avancer à travers nos relations humaines. Car c'est là le lieu privilégié où Il nous parle de lui, nous donne de le connaître et de le rencontrer puisqu'il est la Source de tout amour ! Pour oser continuer notre parcours humain, il vient nous redire encore aujourd'hui, « Donne-moi à boire ! », comme il nous le redira demain afin de nous aider à avancer sur notre chemin !